

ARTS VIVANTS / ÉCOLOGIE : LE TRAVAIL DES AFFECTS - VALORISATION

Un projet de Julie Sermon

Début du projet : 1.06.2026

Un projet soutenu par la HES-SO, l'IRMAS, et la Fondation Jan Michalski

Résumé du projet

Porté par une équipe de sept chercheur·es et artistes-chercheur·es spécialisé·es en arts, philosophie et/ou environnement, le projet AVETA examine les effets d'influence et de transformation réciproques entre : le contexte de crises écologiques ; les affects que ces crises – et les mutations environnementales, sociales et mentales qu'elles engagent – peuvent faire naître ou appeler ; et le champ du spectacle vivant contemporain.

En quoi le souci de l'écologie (en tant que donnée scientifique, mais aussi, en tant qu'horizon politique, culturel ou philosophique) affecte-t-il les manières de concevoir, performer et recevoir des œuvres ? Qu'est-ce que les formes et les pratiques du spectacle vivant nous donnent à percevoir des multiples réalités et pensées de l'écologie ? Dans quelle mesure renforcent-ils ou modifient-ils les sentiments qui leur sont associés ? De quels attachements et mobilisations écologiques les arts vivants sont-ils le fruit et/ou le vecteur ?

Pour répondre à ces interrogations, l'équipe de recherche s'est adossée à un terrain d'étude circonscrit – la programmation théâtrale et chorégraphique de Suisse Romande, entre 2019 et 2025 – et a articulé en continu analyses esthétiques, approches théoriques, enquêtes de terrain et recherche-crédation. La phase de valorisation sera consacrée à l'écriture et édition d'un ouvrage collectif, se proposant de remettre en perspective l'ensemble des données collectées et des analyses produites.

1. Présentation des résultats obtenus à l'issue du projet

1.1. Rappel des objectifs transversaux de la recherche AVETA (Arts Vivants / Écologie : le Travail des Affects)

Le propos de la recherche engagée en 2022 était d'examiner de quelles manières et avec quelles implications le champ des arts vivants contemporains travaille – et se trouve travaillé par – les multiples affects afférents à l'écologie. Ayant pris le parti

d’embrasser ce dernier terme dans toute l’étendue des réalités (scientifiques) et des enjeux (politiques, philosophiques, culturels) qu’il peut recouvrir, l’équipe de recherche AVETA s’est intéressée non seulement aux émotions que suscitent les ravages environnementaux, mais aussi à celles relatives aux bouleversements – géopolitiques, sociaux, conceptuels, symboliques – que cet état de fait induit ou requiert.

Pour conduire cette étude, un corpus précisément circonscrit a été défini : la programmation théâtrale et chorégraphique de Suisse Romande, entre 2019 et 2025. **Trois niveaux d’enquête** ont par ailleurs été établis, permettant de prendre en considération et d’analyser la présence de ces affects, leur place, leurs rôles, leurs effets transformateurs :

- en amont de la création (> entretiens avec artistes et programmeur·ices) ;
- au sein de l’œuvre / de l’expérience artistique (> analyse de la programmation) ;
- en aval de la création (> enquête et entretiens avec spectateur·ices).

En prêtant attention à tout le spectre des ressentis, humeurs, sentiments que peut provoquer l’écologie (dans toute la diversité des réalités et des pensées qui lui sont liées), il s’est ainsi agi d’interroger « le travail des affects » propre au champ artistique dans une **triple perspective** :

- en ce que les affects de l’écologie *viennent travailler – c’est-à-dire déterminer, modifient, exercent une influence sur* – le processus de création et les logiques de programmation/diffusion ;
- en ce les affects de l’écologie *sont travaillés – c’est-à-dire fabriqués, mis en forme, transformés et transmis* – par les artistes du spectacle vivant ;
- en ce que la proposition artistique vient *travailler – c’est-à-dire opérer sur* – la sensibilité et l’imaginaire écologique du public.

1.2. Synthèse des données collectées/produites lors des phases #1 et #2 (2022-2024)

Le détail des personnes interviewées, des dispositifs et des œuvres étudiés, des problématiques abordées et des lieux investigués au cours de la recherche ayant été recensé dans les deux précédentes requêtes, nous ne présentons ci-dessous qu’un **tableau synthétisant les données que l’équipe AVETA a collectées ou produites entre 2022 et 2024.**

Entretiens (individuels) conduits avec des artistes et des programmatrices
33 entretiens ont été réalisés et transcrits , qui se décomposent comme suit : * 12 entretiens avec des artistes * 5 entretiens avec des programmatrices (La Grange, Le Far°, Grütli ; Saint-Gervais, Vidy) * 14 entretiens liés à l’enquête de terrain conduite au ShanjuLab

"Récits" de spectacles produits par les membres de l'équipe AVETA

Environ **80 textes** ont été rédigés par l'équipe (longueur variable : entre 2 et 7 pages), se rapportant à une **cinquantaine de spectacles vus sur la période 2022-2025** (NB : un certain nombre de spectacles ayant été vus par plusieurs membres de l'équipe, ils ont donné lieu à plusieurs récits)

Entretiens (individuels et collectifs) conduits avec les spectateur·ices

- * **Enquête en ligne (79 formulaires collectés)**
- * **26 entretiens individuels** (2 réalisés avec les élèves de La Manufacture, Master Théâtre orientation Mise en scène ; 1 réalisé avec une spectatrice-artiste ; 23 réalisés dans le cadre de l'enquête *Encantado*)
- * **10 entretiens de groupe** (2 réalisés dans le cadre du festival Belluard (Fribourg), 2 réalisés avec le Comité Vert (Théâtre du POCHE), 1 réalisé dans le cadre du Café Climat (Théâtre du Jura), 5 réalisés dans le cadre de la semaine de recherche-crédation « La restauration du Mont-Blanc », conduite avec les étudiant·es du Bachelor Théâtre et Master Scénographie de la Manufacture)

1.3. Enjeux et méthodologie de la phase #3

La phase #3 de la recherche (juin 25-février 26) s'est articulée autour de **trois grands temps de réflexion** collective, qui ont permis de retraverser et de mettre en perspective l'ensemble des données rassemblées et des analyses élaborées au cours des deux précédentes phases :

- Le labo #4 était dédié à l'analyse des entretiens (individuels et collectifs) conduits avec les spectateur·ices ;
- Le labo #5 était dédié à l'analyse des entretiens (individuels) conduits avec des artistes et des programmatrices ;
- Le labo #6 était dédié aux "récits" de spectacles produits par les membres de l'équipe AVETA.

Pour chacun de ces laboratoires, a été établi par la requérante principale un **formulaire d'analyse**, composé d'une série de questions qui sont reproduites ci-dessous.

Labo #4 : analyse des entretiens (individuels et collectifs) conduits avec les spectateur·ices

- Quelles sont les problématiques/thématiques/enjeux écologiques mentionnés ?
- Quelles sont les émotions et ressentis articulés à ces problématiques/thématiques/enjeux ?
- Quels sont les aspects (thématiques, narratifs, formels, pratiques...) qui ont emporté l'adhésion, et pour quelle(s) raison(s)

- Quels sont les aspects (thématiques, narratifs, formels, pratiques...) qui ont étonné / troublé, et pour quelle(s) raison(s)
- Quels sont les aspects (thématiques, narratifs, formels, pratiques...) qui sont condamnés ou jugés problématiques, et pour quelle(s) raison(s)
- Remarques éventuellement faites sur les autres spectateurs/trices

Labo #5 : Entretiens (individuels) conduits avec des artistes et des programmatrices

- Quelles sont les problématiques/thématiques/enjeux écologiques évoqués au cours de l'échange d'une manière générale ?
- Quelles sont les problématiques/thématiques/enjeux écologiques évoqués au cours de l'échange en lien avec la pratique ou le milieu artistique ?
- Comment la personne (les personnes) se situe(nt)-elles par rapport aux enjeux écologiques ?
- Quelles sont les valeurs qui animent son/leur travail, sa/leur pratique ?
- Est-ce que la question écologique a modifié sa / leur manière de travailler, et de quel(s) point(s) de vue ?
- Qu'est-ce qui, dans l'articulation arts vivants / écologie, est jugé important, nécessaire, prometteur... (etc.) ?
- Qu'est-ce qui, dans l'articulation arts vivants / écologie, est jugé problématique, vain, discutable... (etc.) ?
- Remarques positives ou négatives faites sur d'autres spectacles / artistes

Labo #6 : "Récits" de spectacles produits par les membres de l'équipe AVETA

- Quelles sont les problématiques/thématiques/enjeux écologiques explicitement abordés dans le spectacle ?
- Y a-t-il des problématiques/thématiques/enjeux écologiques qui sont apparus à la/le spectateur·ice de manière plus allusive, indirecte ou métaphorique ?
- Quel est ou quels sont le(s) registre(s) dominant(s) du spectacle ?
- Quels sont les procédés/ressorts qui permettent (au sein de la fiction, via le dispositif, dans la relation scène-salle...) d'intensifier les émotions ?
- Quels sont les aspects (thématiques, narratifs, formels, pratiques...) qui ont emporté l'adhésion, et pour quelle(s) raison(s) ?
- Quels sont les aspects (thématiques, narratifs, formels, pratiques...) qui ont étonné / troublé, et pour quelle(s) raison(s) ?
- Quels sont les aspects (thématiques, narratifs, formels, pratiques...) qui sont condamnés ou jugés problématiques, et pour quelle(s) raison(s) ?
- Remarques positives ou négative faites sur les autres spectateur·ices

Pour chacun des matériaux examinés, les différents membres de l'équipe ont établi une fiche de synthèse : ce sont ainsi près de 200 fiches qui ont été déposées sur l'espace de travail en ligne (non public).

Dans la dernière section de ces fiches, les membres de l'équipe étaient par ailleurs invité-es à indiquer, sous forme de mots clefs, les **notions / formes / pratiques / enjeux qui leur paraissaient les plus dignes d'attention**. C'est à partir de cette liste – d'abord établie de manière cumulative, puis retraversée de façon sélective à l'issue des trois laboratoires – qu'ont été définies les entrées de l'abécédaire qui constitue le « livrable » final de la recherche AVETA, et qui fait l'objet de la présente requête.

1.4. Définition de la structure générale de l'abécédaire

Le travail conduit au cours de la phase#3 a permis de définir **3 types d'entrées, respectivement nommées « synthèses », « analyses » et « focus »**. Pour chacune d'elles, ont été définis un format et un rapport spécifique au corpus de la recherche AVETA, présentés de manière synthétique ci-dessous.

TYPE D'ENTRÉES	FORMAT	RAPPORT AU CORPUS ET ENJEUX
« SYNTHÈSES »	Entre 3 500 et 5 000 signes	<i>Rapport « tangent » / Panorama</i> > L'enjeu est de faire le point sur une question, un enjeu, une notion (d'ordre éco-artistique ou éco-affectif), qui a accompagné la recherche AVETA et permet d'éclairer de manière transversale le corpus (= œuvres, dispositifs, entretiens), tout en ayant déjà été théorisé par d'autres chercheur-es (notamment dans le champ des humanités environnementales). > Dans ces entrées, l'équipe n'entre pas dans l'analyse des exemples, mais si cela s'avère nécessaire ou pertinent, dresse une rapide typologie (= façon dont la question, l'enjeu, la notion se décline dans le corpus AVETA). > À la fin de la notice, un renvoi est fait aux entrées de l'abécédaire qui permettent de compléter ou déplier ces perspectives.
« ANALYSES »	Entre 5000 et 10 000 signes	<i>Rapport « transversal / comparatif » ou « Détail »</i> > L'enjeu est d'examiner et de confronter, à partir d'un motif commun (qui donne son nom à l'entrée), différentes manières de dire/faire/représenter, différents modes de traitement, différents positionnements.

		> Les motifs retenus peuvent être d'ordre « sensible » (= liés au travail des formes, aux gestes / images / récits / pratiques explorés par les artistes) ou plus « réflexifs » (= points de crispation ou de débat, qui ont émergé dans les expériences et discussions de l'équipe AVETA, ou bien dans les entretiens/enquêtes réalisés avec les spectateur·ices et programmeur·ices). ou > Ce type d'entrée peut également se concentrer sur un détail (fictionnel, dramaturgique, somatique, scénographique...), qui donne son nom à la notice, et qui vient cristalliser de manière forte et singulière un enjeu éco-artistique ou éco-affectif.
« FOCUS »	Entre 10 000 et 22 000 signes max	<i>Rapport « Ciblé » / Plan moyen</i> > L'entrée se concentre sur une proposition artistique, un dispositif ou une expérience, qui se sont déployés en Suisse Romande sur la période 2019-2025, et qui paraissent « exemplaires » – parce qu'ils croisent plusieurs des enjeux et motifs abordés dans le reste de l'abécédaire ; et/ou parce qu'ils peuvent constituer, par-delà le contexte où ils sont nés, des modèles potentiellement inspirants (et, à cette fin, l'équipe se rend attentive aussi bien aux réussites qu'aux limites de ces « exemples »).

Sans donner la liste exhaustive des **70 entrées** que l'équipe a définies à ce jour (entrées dont le nombre et les intitulés seront amenés à évoluer au cours de l'écriture), nous indiquons ci-dessous quelques exemples :

- Synthèse : « Animisme » ; « Anthropomorphisme » ; « Convivialité » ; « Écoanxiété » ; « Écologie décoloniale » ...
- Analyse : « Bestiaire » ; « Faire la morale » ; « Forêt » ; « Greta » ; « Lenteur » ; « Monuments aux animaux disparus » ; « ZAD »...
- Focus : *L'Apocalypse en quatre épisodes* (L. Bonard) ; *Solastalgie* (T. Kock) ; *SPAfrica* (Ntando Cele) ; *Vous êtes ici* (collectif) ...

2. Objectifs de la valorisation

La composition et l'écriture de l'abécédaire sont guidées par 4 grands objectifs, interdépendants :

1) S'attacher à la spécificité des formes, des dispositifs et des collaborations que le souci de l'écologie peut faire naître

Les différentes entrées de l'abécédaire ont vocation à mettre en évidence la façon dont l'intérêt pour un lieu ou un être de nature en particulier ; le souci éprouvé, plus globalement, pour les devenir de la planète et de toutes les entités qui la composent ; ou encore, le désir de partager des connaissances (scientifiques, philosophiques) ou des expériences (politiques), soutiennent l'invention de collaborations, de processus de création, de formats, sinon tout à fait insolites, en tous cas singuliers.

2) Identifier les sujets (thématiques, enjeux) qui, dans les multiples réalités et pensées que recouvre le signifiant « écologie », retiennent l'attention et suscitent l'émotion (des artistes ; des programmeur·ices ; de spectateur·ices)

En se fondant sur l'ensemble des œuvres et des entretiens qui constituent le corpus de la recherche AVETA, l'abécédaire permet de mettre au jour des lignes de force, des tendances notables, mais aussi, des absences ou des points aveugles – tant du point de vue des thématiques qui sont abordées que du point de vue des références ou influences (philosophiques, politiques) qui sont mobilisées. Qu'est-ce que les œuvres, les pratiques et les expériences examinées donnent – ou pas – à percevoir/penser des crises écologiques actuelles et des mutations (environnementales, sociales, mentales) qui leur sont afférentes ? Quelles sont les préoccupations qui tendent à faire consensus ou qui au contraire divisent les artistes, programmeur·ices et/ou spectateur·ices ? Quelles sont les variations ou évolutions qui marquent la période examinée ? À la faveur de ce questionnement, il s'agit de prendre la mesure de ce qui compte, pourrait compter, se trouve mis en balance ou pose question – tant du point de vue de l'écologie en général que du point de vue, plus spécifique, de la manière dont les arts vivants se situent vis-à-vis de ces enjeux et s'en saisissent.

3) Mettre au jour les figures, les situations, les procédés, les motifs (fictionnels, dramaturgiques, scénographiques, somatiques...) en lesquels ou par lesquels s'incarnent, s'expriment, prennent forme les multiples affects que peut soulever l'écologie

En repartant des séquences/processus/éléments artistiques qui sont apparus (dans les analyses de spectacles produites par l'équipe AVETA comme dans les témoignages collectés au cours de la recherche) comme les plus impactants – et ce, que l'expérience ait été jugée agréable ou pénible –, le propos est d'examiner les ressorts de ces moments marquants. Quels agencements (processus, situations, figures...) permettent d'explorer et de donner corps aux pensées et aux sentiments, aussi puissants que contrastés, que les menaces, les transformations et les défis écologiques peuvent provoquer ou requérir ? À quels registres et techniques recourent les artistes pour susciter ou intensifier l'émotion ? Quelles sont les dynamiques attentionnelles et relationnelles qui

se nouent au sein de la fiction, sur le plateau, entre la scène et la salle ? De quels attachements ces configurations sensibles sont-elles le fruit et/ou le vecteur ?

4) Réinscrire les sujets qui suscitent l'émotion ainsi que les formes sous lesquelles celle-ci se manifeste (est explorée, représentée, partagée) dans un horizon collectif

Loin de se réduire à une expérience intime, les émotions que nous éprouvons / exprimons en 1^{er} personne entretiennent des relations étroites et dynamiques avec les valeurs et les normes qui caractérisent une époque, une société ou une culture donnée. Or, à l'instar de l'éducation, des institutions, des médias, les arts vivants gagnent à être appréhendés comme des dispositifs de sensibilisation (ils rendent sensibles et invitent à se rendre attentif à telle ou telle chose, de telle ou telle manière), comme des espaces de cadrage perceptifs et narratifs contribuant à façonner et à hiérarchiser les manières qu'on a de ressentir, penser et agir. À partir de ces constats, l'abécédaire analyse les œuvres, les expériences et les témoignages constitutifs du corpus en se posant les questions qui suivent. Dans quelle mesure les discours, les représentations et les émotions collectives que l'écologie peut susciter dans les champs médiatique et politique circulent-ils dans le champ des arts vivants ? Quelle est la visée ou la portée de ces phénomènes de circulation : mimétique, cathartique, critique, transformative ? Et enfin, en quoi les valeurs et les normes (socio-professionnelles, éthiques, culturelles...) dont les acteurs et actrices du champ artistique se réclament contribuent-elles à renouveler les émotions et l'imaginaire collectifs ?

En traitant et conjuguant ces quatre grands axes de réflexion, l'abécédaire AVETA a *in fine* pour ambition de s'inscrire dans un triple horizon :

- **Horizon critique**

En s'attachant aussi bien aux détails des gestes artistiques qu'aux tendances transversales qui peuvent marquer le corpus, en allant et venant entre analyses en gros plan et réflexions comparatives, l'abécédaire entend répondre à l'exigence formulée par l'autrice, actrice et metteuse en scène Céline Champinot, à savoir que « le rôle de la critique [devrait être] de nous tendre un miroir, de faire des analyses précises, je dirais même techniques de notre discipline, de ses impacts et de ses procédés. Au nom de l'intérêt général, d'avoir cette exigence pour l'art, d'en être les garantes et le poil à gratter, d'être des interlocutrices qui nous permettent de travailler. Plutôt que de se cantonner, comme des influenceuses, à de piètres descriptions et à des recommandations. » (Céline Champinot, « Les bonnes œuvres de la République » in Théâtre/Public n°252, « Adversités », juillet-septembre 2024, p. 22).

- **Horizon symbolique**

De longueur variable, mais concise (d'une demi-page à cinq/six pages), les différentes entrées de l'abécédaire ont été retenues pour leur capacité à faire « symptôme », à

cristalliser ou révéler les tensions, élans, résolutions ou irrésolutions qui peuvent traverser le champ de la création contemporaine dès lors qu'elle est prise avec les enjeux, débats, mutations écologiques. Comme l'expose George Banu dans la préface de ses *Miniatures théoriques* (2009), l'ouvrage a donc vocation, « non pas à dresser un panorama ou un catalogue, mais à dégager et identifier des points de fixation, point de capitons autour desquels s'organise le paysage théâtral d'une époque. Certains frappent par leur visibilité qui frôle la stéréotypie, d'autres restent plus cachés et il faut les repérer, les discerner, les observer. [...] Autour de ces foyers ponctuels [...] se constituent des réseaux ou se précisent des portraits. [...] La miniature fait l'économie du lien pour se concentrer sur le nœud. La miniature cherche à capter la Figure qui, d'un côté, se rattache aux pratiques concrètes de la scène et, de l'autre, reste chargée d'imaginaire. Les Figures sont des repères à partir desquels la carte de la scène moderne peut être imaginée » (George Banu, *Miniatures théoriques*, Actes Sud, 2009, p. 15-16).

- **Horizon écosophique**

Considérant, à la suite de Félix Guattari (*Les Trois Écologies*, Paris : Galilée, 1989), que l'écologie n'est pas simplement un enjeu environnemental (l'écologie en tant que science des écosystèmes), mais aussi, un enjeu social et mental (l'écologie en tant qu'objet de débats et de transformations politiques, philosophiques et culturels), l'équipe AVETA s'est inscrite, tout au long de la recherche, dans une perspective « écosophique ». Fondée sur la mise en corrélation des trois composantes (environnementale, sociale, mentale) de l'écologie, cette approche se trouve, pour cette raison même, à la croisée de l'éthique (= il s'agit d'interroger nos manières de faire, ce qui guide nos actions et nos comportements) ; de la politique (= il s'agit d'examiner les manières que l'on a de s'organiser, selon quels périmètre, priorités, modalités et objectifs on structure la vie collective) ; et de l'esthétique (= il s'agit de s'attacher à nos sensibilités, à nos façons de percevoir et de ressentir, et à la façon dont on donne forme à ces vécus). Chacune à leur manière, les « synthèses », « analyses » et « focus » qui composent l'abécédaire viennent questionner ces enjeux et leurs articulations.

3. Présentation succincte de l'équipe impliquée dans le projet

Julie Sermon (requérante principale)

Professeure en études théâtrales à l'Université Paris Nanterre, chercheuse associée à la Manufacture, dramaturge. Elle consacre ses recherches aux évolutions des langages, des formes, des techniques et des pratiques propres aux arts de la scène contemporains, et s'applique à en conceptualiser les enjeux (esthétiques, actoriaux, politiques).

Depuis 2017, elle consacre l'essentiel de ses activités de recherche et d'enseignement à la question des relations, à double sens, qui peuvent se nouer entre les arts de la scène

et l'écologie. Les publications (ouvrage individuel, direction d'ouvrages collectifs, articles) consacrées à ces enjeux se proposent en particulier : d'examiner les différents positionnements théoriques et pratiques réunis sous la bannière écocritique ou éco-artistique ; de réfléchir à la façon dont la prise en compte des modes et agents non-humains modifie la pensée, la fabrique et la pratique des arts de la scène ; de repérer quels motifs (thématiques, dramaturgiques, esthétiques) caractérisent les « imaginaires écologiques » de la scène contemporaine

BEAUFILS Éliane (chercheure)

Titulaire d'un doctorat en études théâtrales et en études germaniques intitulé *Corps furieux, corps souffrants : violence et cruauté dans le théâtre contemporain de langue allemande* (2005), et d'une habilitation à diriger des recherches intitulée *Toucher par la pensée. Théâtres critiques et résonance poétique* (2019), elle est professeure en études théâtrales à l'Université Paris 8. Directrice adjointe de l'Ecole doctorale des arts EDESTA (2020-2024), elle est en délégation au CNRS 2024-2025 pour rédiger un ouvrage de synthèse sur les théâtralités écologiques.

Depuis 2018, elle a entamé un cycle de recherches sur les créations scéniques se confrontant au réchauffement climatique, qui ont abouti à la publication d'articles et de deux ouvrages : *L'Écologie en scène. Théâtres politiques et politiques du théâtre* (Presses Universitaires de Vincennes, 2024) et le dossier de la revue *Tangence*, n° 132 : "Dramaturgies des plantes" mis en ligne en décembre 2024. Un ouvrage est à paraître en 2026 avec Flore Garcin-Marrou et Alix de Morant, portant sur les gestes spéculatifs dans l'Anthropocène. En 2026, elle lance à l'EUR ArteC le cycle de recherches bi-annuel "Les Arts de l'Agro-citoyenneté" qui se situe dans la continuité du précédent, "Scènes pour un monde nouveau".

CHARIATTE Eve (artiste chercheure)

Titulaire d'un master en recherche et chorégraphie (Exerce, CCN Montpellier) depuis 2018, elle est danseuse et chorégraphe indépendante et co-organise des résidences artistiques pluridisciplinaires dans le Jura Suisse depuis 2015 (Les FAC, STAMM STUDIO). Son travail artistique puise dans les pratiques somatiques pour repenser le corps en relation avec son milieu, que ce soit avec ses créations scéniques – *Suons !* (2019), *Au cœur nous préférons le diaphragme* (2020) *Ce qu'on doit à la nuit* (2024) – ou lors de recherches-créations en situation, la menant au cœur de maisons de retraite et de champs de vignes (Sillages, 2018, 2019, 2021) ou dans la forêt (Centre éco-somatique à Malvaux, 2023-2025).

CLAVEL Joanne (chercheure)

Elle est chargée de recherche au CNRS (laboratoire LADYSS, Université Paris Cité) et associée au département Danse de l'Université Paris 8. Écologue de formation, elle étudie pendant près de dix ans au Muséum national d'Histoire naturelle l'impact des

changements globaux sur la biodiversité. Elle s'est ensuite formée aux humanités environnementales et à la recherche en danse (ULiège, UParis8, UC Berkeley). Ses travaux portent sur les enjeux somatiques et politiques de la disparition des vivants à partir des expériences de natures vécues, en menant des enquêtes ethnographiques dans le champ chorégraphique mais aussi auprès de gestes plus ordinaires et productifs (paysans, habitants). Elle développe des recherches-crétions et des projets arts-sciences.

DELORME Damien (chercheur)

Docteur en philosophie et théologie, premier assistant à l'université de Lausanne (IGD) et chargé de cours en éthique de l'environnement à l'université de Genève et de Lyon. Ses recherches portent sur la question de l'articulation entre l'écologie en première personne et l'écologie politique à travers l'écospiritualité, l'écoféminisme, l'esthétique environnementale et les écotopies. Il a publié *L'autre rêve américain, un voyage à vélo vers le soi écologique* (Actes Sud, 2025), *L'Éveil des natures* (Academic Press 2026), et co-édité le *Manifeste pour une philosophie de terrain* (EUD, 2023).

GHAVAMI Darius (artiste-chercheur)

Profil transdisciplinaire, il dialogue entre mondes des arts, vivants, scientifiques et culturels. Il est titulaire d'un master en Fondements et Pratiques de la Durabilité de l'Université de Lausanne. Médiateur et coordinateur arts-sciences depuis 2019, il collabore conjointement avec le Centre de compétences en durabilité de l'UNIL et le Théâtre Vidy-Lausanne et s'est spécialisé dans les projets écologie/arts-vivants qui interrogent les nouvelles pratiques et les nouveaux imaginaires au sein des structures et des productions culturelles. Il est également performeur au sein collectif ShanjuLab, le laboratoire de recherche théâtrale sur la présence animale, qui est un pôle de création artistique et de connaissances sur l'animalité et la relation humain-animal basé à Gimel en Suisse depuis 2017. Actif sur le terrain dans les expérimentations de cohabitation avec le vivant, il travaille avec la Fondation Jean-Marc Landry en charge du suivi du retour du loup dans le Jura vaudois.

ROUYER François-Xavier (artiste-chercheur)

Titulaire d'un master de Cinéma (Paris 3) et de Mise en scène (La Manufacture), il est auteur et metteur en scène au sein de sa compagnie basée en Suisse La Filiale Fantôme avec laquelle il crée le spectacle *Ars Nova* au printemps 2024 et en tournée en 2025. Parallèlement, il prépare le tournage du film *Père Gagne* et développe des longs-métrages pour le cinéma. Il intervient par ailleurs en tant qu'artiste-formateur dans différentes écoles européennes (La Manufacture de Lausanne ; Ensad de Montpellier ; Master de Mise en scène de Nanterre ; Conservatoires de la Mairie de Paris ; Académie Internationale de Mise en Scène...) Il porte depuis longtemps une réflexion autour de

l'ouvrage de Viollet-le-Duc "Le Massif du Mont-Blanc" et sur les rapports entre art et nature.

4. Calendrier

Afin de remettre le manuscrit à l'éditeur en décembre 2026 (délai requis pour une publication de l'ouvrage au cours du premier semestre 2027), il a été nécessaire d'anticiper le calendrier d'écriture par rapport à la demande de valorisation et de s'engager dans la rédaction dès la fin de la phase #3.

NB : pour faciliter l'organisation des auteurs et autrices (mais aussi des relecteurs et relectrices), l'ensemble des 70 entrées qui composent l'abécédaire a été divisé en 2 listes de taille peu ou prou équivalente : « liste A » (= 50% des entrées) et « liste B » (= 50% des entrées).

<i>Échéance</i>	<i>Objet</i>
15 avril 2026	Remise de la 1 ^{ère} version des articles de la « liste A » à la requérante principale et au/à la 2 ^e relecteur·ice
15 mai 2026	Retours par les relecteur·ices aux auteur·ices sur les articles de la liste A => reprises en vue de la 2 ^e version (<i>à remettre au plus tard le 30/09</i>)
15 juin 2026	Remise de la 1 ^{ère} version des articles de la « liste B » à la requérante principale et au/à la 2 ^e relecteur·ice
15 juillet 2026	Retours par les relecteur·ices aux auteur·ices sur les articles de la liste B => reprises en vue de la 2 ^e version (<i>à remettre au plus tard le 30/09</i>)
30 septembre 2026	Remise à la requérante principale des V2 de l'ensemble des articles (liste A + liste B)
Octobre-Novembre 2026	La requérante principale fait part de ses commentaires/corrections aux auteur·ices, qui procèdent aux ultimes amendements.
15 novembre 2026	Préparation de la bibliographie générale du livre et mise en forme du manuscrit
1er décembre 2026	Remise du manuscrit mis en forme à l'éditeur
Décembre 2026-Janvier 2027	1 ^{ère} relecture du manuscrit par l'équipe de B42 ; discussion avec l'équipe AVETA et corrections
Février-mars 2027	Mise en page, correction maquette par équipe B42

Avril 2027

2^e relecture de l'ouvrage par l'équipe de recherche et envoi
du BAT

5. Répartition des tâches entre collaborateurs du projet, partenaire(s) de terrain et institution(s) partenaire(s)

- Requérante principale (Julie Sermon) : elle assure la direction scientifique de l'ouvrage, et à ce titre, elle veille au respect du calendrier de travail ; elle relit et commente l'ensemble des contributions (version 1 + version 2), puis s'assure que les amendements ont été apportés ; elle rédige l'introduction générale de l'ouvrage (en plus d'un certain nombre d'entrées de l'abécédaire) ; elle met en forme le manuscrit final.
- Membres de l'équipe (Eliane Beaufigli, Eve Chariatte, Joanne Clavel, Damien Delorme, Darious Ghavami, François-Xavier Rouyer) : ils et elles rédigent des entrées de l'abécédaire ; ils et elles participent, en binôme avec la requérante principale, à la relecture de la 1^{re} version des contributions.

6. Intérêt de la valorisation

a) pour l'école

La publication de l'abécédaire Arts vivants-Écologie : le Travail des affects contribuera, en premier lieu, au rayonnement du département « Recherche » de la Manufacture-HES-SO, qui a soutenu le projet de recherche AVETA tout au long de sa réalisation.

L'entrée consacrée, dans l'abécédaire, au projet de recherche-crédation « La Restauration du Mont-Blanc » (temps de recherche-crédation AVETA qui a impliqué, entre octobre 23 et février 24, les étudiant·es de 3 filières de La Manufacture : 5 étudiant·es du Master Théâtre orientation scénographie, les 16 étudiant·es du Bachelor Théâtre, et les 14 étudiant·es du Bachelor Danse), permettra de surcroît de valoriser l'intrication féconde entre la recherche, la création et la pédagogie, telle qu'elle est portée et mise en œuvre au sein de la Manufacture.

Enfin, la rencontre programmée, au sein de l'école, à l'occasion de la parution de l'ouvrage (printemps 27), permettra de partager les questionnements, la méthodologie et les résultats de la recherche avec les nouvelles promotions d'étudiant·es, d'en débattre avec elles et eux, et ce faisant, de potentiellement susciter de nouveaux désirs d'exploration.

b) pour le ou les partenaires

Tout en s'offrant comme une boîte à outils dont le champ de la création, de la formation et de la recherche en art pourra aisément se ressaisir (voir section suivante), l'abécédaire AVETA s'adosse à un terrain d'étude précisément défini : la programmation théâtrale et chorégraphique de Suisse Romande, entre 2019 et 2025. Par les exemples de spectacles qui sont analysés et les extraits d'entretien qui sont mobilisés au fil de l'ouvrage, la publication contribuera, du même coup, à mieux faire connaître et valoriser cet écosystème artistique et institutionnel dans l'espace francophone.

La parution de l'abécédaire donnera par ailleurs lieu, en 2027, à des temps de présentation et débat qui pourront notamment être programmés :

- en **Suisse**, dans les principaux lieux partenaires (Théâtre Vidy ; La Grange)
- en **France**, dans le cadre des « Apéros Têtes Chercheuses » organisés par ARTCENA (Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, Paris) dans le cadre des « Rencontres nationales ARVIVA » (Arts vivants, arts durables)

c) pour le territoire (institutions culturelles et artistiques, associations locales, acteur.ices sociaux, etc.)

La collection dans laquelle l'abécédaire AVETA sera publié (« Pratiques », éditions B42) est non seulement reconnue pour la qualité scientifique des ouvrages qu'elle rassemble, mais elle est également bien identifiée par les artistes et les professionnel·les de la culture (ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas des maisons d'édition plus académiques). La diffusion des résultats sera donc optimale auprès de l'ensemble des publics visés par l'abécédaire : artistes en formation ou confirmés, jeunes et moins jeunes chercheur·es, pédagogues, programmeur·ices, administrateur·ices de lieux ou de compagnie, membres d'institutions culturelles....

Les questions tout à la fois pratiques, théoriques et sensibles qui sont au cœur de l'abécédaire – les données collectées, les problématisations proposées, les perspectives tracées – constituent en effet autant d'exemples et de concepts susceptibles de nourrir leur pratique et leur réflexion.

Plus largement, l'abécédaire a vocation à intéresser l'ensemble des chercheur·es et des acteur·ices de la vie publique, soucieuses et soucieux de comprendre les lignes de forces qui structurent nos représentations et nos comportements face aux crises écologiques. En effet, les entrées composant l'abécédaire se proposent de mettre au jour et en débat des notions, des processus, des expériences, des motifs (dramaturgiques, scéniques, performatifs...), que l'équipe de recherche a jugé « symptomatiques » :

- de la façon dont les émotions afférentes aux crises, aux luttes et aux changements écologiques viennent transformer les récits, les formes et les pratiques propres aux arts de la scène contemporains ;
- mais aussi de la façon dont les manières artistiques d'éprouver et de faire éprouver vient renforcer, remodeler, troubler ou contrer les représentations et les affects qui animent (ou que refoulent) nos sociétés.